

de la réflexion est venu, c'est que l'ins-truction agricole a déjà mis dans les mains d'une foule de cultivateurs intelli-gents des diplômes exemplaires, impor-tants, honorables, et que l'on s'efforce d'acquérir en tous lieux.

Poursuivons donc cet ouvrage, tous ensemble, mes frères, dans des fêtes comme celle-ci, dans des réunions parti-culières, dans des conférences faites exprès.

La religion et la patrie y trouveront un bénéfice immense. Car dans ces champs fortunés de la colonisation et de l'agricul-ture, n'en doutez pas, sont déposés comme ici au milieu de vous, les germes les plus précieux d'intégrité publique, d'honneur et de conscience. En se développant, ils nous conservent et nous fortifient dans la détermination d'un avenir solide, défini-tif et prospère. Et puis il y a du roc dans les âmes comme dans la nature, voilà pourquoi la nationalité canadienne, une fois assise au banquet de sa plus haute prospérité, telle qu'un principe religieux, sera immuable et indestructible dans les hauteurs de sa destinée. Bénéfice de la religion !

Achevons d'exprimer ici toute notre pensée. La hache du défricheur qui mord la forêt du matin au soir, ouvre un champ de carnage il est vrai, mais cette dévastation n'est qu'un bienfait : c'est l'en-trée du règne agricole, c'est sa prise de possession des terres. La fertilité d'un sol vierge donne immédiatement de grands produits. Puis aux champs de cé-réales succèdent les prairies, aux prairies les pâturages, puis l'élevage des animaux. Enfin les voies de communication s'ou-vrent, les produits s'exportent, de bons systèmes amènent le succès général. Bé-néfice de la patrie !

O règne béni de l'agriculture, le fer et le feu sont tes agents, la forêt tombe et recule à ton approche, l'homme est ton serviteur. Son courage à l'ombre des géants qu'il attaque est mille fois plus beau que la bouillante ardeur du soldat emporté par le prestige éblouissant de la gloire. Son travail opiniâtre attache un fleuron de vaillance à la couronne que tu lui destines. Son bonheur est ta fin. Mais sur ces terrains conquis par une émula-tion pacifique et fraternelle, il ne flotte aucune bannière de guerre, aucun tro-phée teint du sang des morts ou des blessés, là point d'engins destructeurs de la vie humaine, point d'éclairs foudroyants redoutables aux travailleurs ; cependant il s'accomplit des actes aussi honorables et aussi utiles à l'humanité, et pour le moins aussi acceptables à Dieu que le gain d'une bataille ou la prise d'une ville. Déjà il avait été dit : *O fortunatos nimium,*

*sua si bonat norunt agricolas !* mais j'em-prunte une parole d'Évangile qui est bien plus explicite, je l'applique ici et je dis : *Si scires donum Dei* : trop heureux habi-tants de la campagne si vous connaissiez le don de Dieu !

Plus nous aiderons le peuple dans sa marche vers la colonisation et l'agricul-ture, plus nous le pousserons selon les vues de la Providence vers le fond de sa vocation.

Vous travaillez à ce noble but, vous particulièrement mes frères, citoyens de cette grande ville, et vous le faites avec un dévouement digne de louange. Rien n'est épargné de votre part, ni démar-ches, ni sacrifices personnels, ni aumônes. C'est bien là l'assurance du succès sous votre impulsion puissante, de grandes choses vont s'accomplir dans les domai-nes que vous avez choisis pour théâtres d'action, et je le souhaite de tout cœur. Notre Nord-Ouest provincial est tout-à-fait digne de fixer votre attention.

D'un autre côté, nos bien-aimés chefs et directeurs spirituels ont aussi eux pris la cause en leurs mains. Tantôt comme pour l'agriculture, ils font appel aux sen-timents religieux du peuple dans d'ad-mirables mandements. Tantôt comme aujourd'hui ils honorent et bénissent une fête de colonisation. Honneur et actions de grâces leur soient rendus !

C'est toujours le catholicisme au fond qui nous encourage et qui active le mou-vement général dans les sphères du pro-grès. Et en l'interpellant ici devant vous, mes frères, pour lui demander comment il se fait que nous soyons arrivés à des jours dont nous nous faisons gloire, ne le vois-je pas qui se grandit de toute sa hau-teur, qui se lève et qui dit : " Les pre-miers enfants de ce pays se sont mis sous ma protection eux et leur postérité. Dès lors, je les ai regardés comme des fils chéris et bien-aimés auxquels je devais particulièrement m'intéresser. Leurs des-cendants n'ont point déshérité de leurs qualités, de leurs vertus ; ils se sont mon-trés dignes de la confiance qu'avaient en moi reposée leurs pères, ils m'ont donné des témoignages de leur amour, et voilà qu'en retour de cet attachement fidèle qu'ils m'ont toujours professé, j'ai dé-ployé au-dessus d'eux des ailes de protec-tion, et je les ai sauvegardés, et je les ai conduits jusqu'ici heureux et prospères à travers tous les écueils.

En effet, mes frères, le catholicisme a sauvé notre langue, nos institutions et nos lois. Et puis notre religion, notre langue, nos institutions et nos lois ne sont-ce pas là les colonnes de notre édifice social que nos ennemis n'ont encore pu ébranler ?

Grâce à l'influence du principe reli-